



LE JOURNAL DES ALLUMEURS DE LUNE #14

LUNE MATIN

LESALLUMEURSDELUNE.COM

ALLUME ET DÉTHÔNES



Samedi 29 juillet, les Allumeurs venaient jouer et chanter dans la salle des fêtes de Thônes. Nichée dans les montagnes entre le Parmelan et le mont Lachat, cette petite ville est souvent qualifiée de capitale des Aravis... et elle est particulièrement connue pour sa production phare : le reblochon. Serait-ce donc dans les Aravis, aux alentours de Thônes, que les voyageuses rencontreraient Célestine et Gabrielle, dans l'acte VI du *Voyage* ? Serait-ce un reblochon thônais qui donnerait vie à ces trois personnages : Amaurose, Aphone et Sonotone ? Et si ces esprits évoquaient le maquis savoyard ? Et si nos trois témoins nous venaient de ces réfractaires au STO, qui trouvèrent refuge dans les chalets des Aravis et alimentèrent la résistance anti-fasciste ? Et si c'était l'horreur du bombardement de Thônes, le 3 août 1944, qui avait transformé ces trois êtres en statues immobiles ? « Nous avons vu tant et tant d'horreurs, tant de guerres, tant de crimes, tant de tueries. Nous avons entendu tant de fois la mitraille, les bombes, les cris de haine » lancent ces trois personnages à qui la convivialité et la chaleur de l'accueil redonnent vie. La chaleur des applaudissements et des rires du public, sa belle écoute pendant la représentation, donnent également force et énergie aux Allumeurs. Et Thônes est connue pour sa via ferrata, ce qui nous rappelle nécessairement *Le Voyage*. Une via ferrata que les spectateurs des environs ont emprunté nombreux : plus de 300 personnes se sont réunies ce samedi 29 juillet à la salle des fêtes de Thônes. C'était jusqu'ici, notre plus grosse date en termes de public. Parmi eux, il y avait Marjorie, new-yorkaise francophone, épatée par le spectacle. Avec

un magnifique accent nord-américain, elle nous dit : « Awesome. C'était fabuleux. Les enfants sont merveilleux, le texte est amoussant et profond. C'est l'occasion pour les enfants d'être comédiens et chanteurs, c'est un travail extraordinaire qui est réalisé. » À ses côtés, Yves, qui n'est clairement pas un monchu, approuve ce que dit notre spectatrice new-yorkaise : « Monter un tel spectacle en quatorze jours, c'est vraiment un exploit : la qualité des costumes, la maîtrise du texte et des chansons, les enfants qui ne croquent pas, y'a pas une fausse note, c'est un exploit. Assister à ce spectacle, c'est un vrai envoûtement. Et le mélange de tous ces jeunes, tous différents, de tous âges... alors là, je suis scotché. » Pour sûr, nous reverrons Yves ce soir, dimanche 30 juillet, à Divonne-les-Bains.

Paul Lune





DANS LA PEAU D'UN POISSON PILOTE

Lorsque *Lune Matin* s'intéressait aux invisibles de la troupe, il n'était pas encore parmi nous, puisque sa mission lunaire n'avait pas encore commencée. Pour trouver leur chemin, certains utilisent, comme Chronos et Hermès dans *Le Voyage*, un GPS Tom-Tom. Les Allumeurs, eux, ont Tom. Il nous a rejoint au début de la tournée, Tom est un de nos deux pilotes, il conduit le camion dans lequel est télé-transporté tout l'équipement qui est nécessaire à une représentation : décors, costumes, structures, matériel de musique. Pilote, mais pas que...

Lune Matin : Salut Tom, tu es notre pilote, quel âge as-tu et est-ce ta première fois chez les Allumeurs de Lune ?

Tom : Salut ! J'ai 25 ans et c'est ma deuxième année chez les Allumeurs.

LM : Que fais-tu au juste ?

Tom : Je suis avant tout le chauffeur du camion de l'équipe artistique. J'assiste, sous la direction de Mélie, au montage et au démontage de notre équipement, à son chargement et je conduis ce véhicule. Je fais de mon mieux pour filer un coup de main à l'atelier costumes et scénographie. Enfin, lorsque le régisseur de la salle qui nous accueille m'a montré comment fonctionne la console

lumière, c'est moi qui m'en occupe.

LM : C'est compliqué ?

Tom : Non, c'est très léger. C'est tout simplement lancer le plein feu et jouer sur les lumières pendant un scène d'orage. C'est donc très simple, c'est pour ça que je peux m'en occuper, je n'ai aucune formation lumière.

LM : Mais tu as quand même un pied dans le théâtre ?

Tom : Oui, j'entre en deuxième année dans une école de théâtre, Éponyme, à Paris. Je suis en train d'écrire un spectacle dans ce cadre, pour cinq comédiens. C'est l'histoire d'une famille un peu compliquée dans les années 50...

LM : Si tu reviens chez les Allumeurs,



c'est qu'il doit y avoir un certains attachement de ta part ?

Tom : Difficile de savoir exactement ce qui m'a fait revenir. Il y a dans la troupe une bienveillance qui règne. C'est comme une sorte de grande famille, alors que personne ne se connaît vraiment très bien, on se retrouve simplement très bien, on se retrouve simplement l'été. Entraide, amitié, solidarité : c'est ça que je ressens. On se donne tous à fond malgré la fatigue. Une bienveillance qui nous tient tous ensemble.





LE BOSS DU TOUR-BUS

Pas de tournée sans tour-bus, le car qui mène la troupe de ville en ville. Pas de tour-bus sans chauffeur attentionné. Le nôtre, c'est Nicolas et il ne rate aucune représentation de notre spectacle. Alors qu'il s'apprêtait à regagner son vaisseau à l'issue de la représentation de Thônes, *Lune Matin* lui a tendu son micro.

Lune Matin : Salut Nicolas, peux-tu commencer par te présenter ?

Nicolas : Hé bien... je suis Nicolas, le chauffeur de votre car sur la tournée. Je remplace un de mes collègues, Olivier, qui vous suivait depuis de nombreuses années.

Lune Matin : Je vois que tu ne rates aucun des spectacles... tu dois com-

mencer à le connaître par cœur.

Nicolas : Depuis que j'ai commencé à vous accompagner... je n'ai raté aucun spectacle. Je le trouve très bon. Je crois que ma représentation préférée était celle d'aujourd'hui, où je suis encore plus entré dans l'histoire. Chaque représentation est différente pour moi en tant que spectateur. Selon moi, le public de ce soir était particulièrement bon et attentif. Le spectacle est bon, les enfants jouent bien et se dire que le spectacle a été monté en 14 jours, c'est impressionnant.

Lune Matin : Une dernière question, l'ambiance est bonne dans le bus ?

Nicolas : L'ambiance est assez calme et cool.



Lune Matin : Hâte de voir le spectacle de demain ?

Nicolas : Oui, sans faute !

Lune Matin : ... Alors, à demain !



DIMANCHE 30 JUILLET À DIVONNE

ATTENTION, NOUS VOUS RAPPELONS QUE LA RÉPRÉSENTATION DU DIMANCHE 30 JUILLET À DIVONNE-LES-BAINS AURA LIEU, CONTRAIREMENT À CE QUI ÉTAIT INITIALEMENT PRÉVU À LA VILLA ROLAND, 205 AVENUE DES THERMES, 17H30, ENTRÉE LIBRE. NOTRE DERNIÈRE AURA LIEU LUNDI 31 JUILLET À SCIEZ, SALLE DES FÊTES, 20H30, ENTRÉE LIBRE



Dans l'acte VII du *Voyage*, les Allumeurs rencontrent des amérindiens. Soleil-Paisible, fait référence à un échange épistolaire entre un chef amérindien et un président étasunien. *Lune Matin*, déterre les archives de l'humanité et publie des extraits de cette lettre, une réponse du chef Seattle (1786/1866), chef de tribu du *duwamish*, en 1854 au gouvernement américain.

Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? L'idée nous paraît étrange. Si nous ne possédons pas la fraîcheur de l'air et le miroitement de l'eau, comment est-ce que vous pouvez les acheter ? Chaque parcelle de cette terre est sacrée pour mon peuple. Chaque aiguille de pin luisante, chaque rive sableuse, chaque lambeau de brume dans les bois sombres, chaque clairière et chaque bourdonnement d'insecte sont sacrés dans le souvenir et l'expérience de mon peuple. La sève qui coule dans les arbres transporte les souvenirs de l'homme rouge. Les morts des hommes blancs oublient le pays de leur naissance lorsqu'ils vont se promener parmi les étoiles. Nos morts n'oublient jamais cette terre magnifique, car elle est la mère de l'homme rouge. Nous sommes une partie de la terre, et elle fait partie de nous. Les fleurs parfumées sont nos sœurs ; le cerf, le cheval, le grand aigle, ce sont nos frères. Les crêtes rocheuses, les sucres dans les prés, la chaleur du poney, et l'homme, tous appartiennent à la même famille. Aussi lorsque le Grand Chef à Washington envoie dire qu'il veut acheter notre terre, demande-t-il beaucoup de nous. Le Grand chef envoie dire qu'il nous réservera un endroit de façon que nous puissions vivre confortablement entre nous. Il sera notre père et nous serons ses enfants. Nous considérons donc, votre offre d'acheter notre terre. Mais ce

ne sera pas facile. Car cette terre nous est sacrée. Cette eau scintillante qui coule dans les ruisseaux et les rivières n'est pas seulement de l'eau mais le sang de nos ancêtres. Si nous vous vendons de la terre, vous devez vous rappeler qu'elle est sacrée et que chaque reflet spectral dans l'eau claire des lacs parle d'événements et de souvenirs de la vie de mon peuple. Le murmure de l'eau est la voix du père de mon père. Les rivières sont nos frères, elles étanchent notre soif. Les rivières portent nos canoës, et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre, vous devez désormais vous rappeler, et l'enseigner à vos enfants, que les rivières sont nos frères et les vôtres, et vous devez désormais montrer pour les rivières la tendresse que vous montreriez pour un frère. Nous savons que l'homme blanc ne comprend pas nos mœurs. Une parcelle de terre ressemble pour lui à la suivante, car c'est un étranger qui arrive dans la nuit et prend à la terre ce dont il a besoin. La terre n'est pas son frère, mais son ennemi, et lorsqu'il l'a conquise, il va plus loin. Il abandonne la tombe de ses aïeux, et cela ne le tracasse pas. Il enlève la terre à ses enfants et cela ne le tracasse pas. La tombe de ses aïeux et le patrimoine de ses enfants tombent dans l'oubli. Il traite sa mère, la terre, et son frère, le ciel, comme des choses à acheter, piller, vendre comme les moutons ou les perles brillantes. Son appétit dévorera la terre et ne laiss-

sera derrière lui qu'un désert. Il n'y a pas d'endroit paisible dans les villes de l'homme blanc. Pas d'endroit pour entendre les feuilles se dérouler au printemps, ou le froissement des ailes d'un insecte. Mais peut-être est-ce parce que je suis un sauvage et ne comprends pas. Le vacarme semble seulement insulter les oreilles. Et quel intérêt y a-t-il à vivre si l'homme ne peut entendre le cri solitaire de l'engoulevent ou les palabres des grenouilles autour d'un étang la nuit ? Je suis un homme rouge et ne comprends pas. L'Indien préfère le son doux du vent s'élançant au-dessus de la face d'un étang, et l'odeur du vent lui-même, lavé par la pluie de midi, ou parfumé par le pin pignon. L'air est précieux à l'homme rouge, car toutes choses partagent le même souffle. La bête, l'arbre, l'homme. Ils partagent tous le même souffle. (...) Nous savons au moins ceci : la terre n'appartient pas à l'homme ; l'homme appartient à la terre. Cela, nous le savons. Toutes choses se tiennent comme le sang qui unit une même famille. Toutes choses se tiennent. Tout ce qui arrive à la terre, arrive aux fils de la terre. Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la vie : il en est seulement un fil. Tout ce qu'il fait à la trame, il le fait à lui-même. (...) Chef Seattle, 1854

Source : Howard Zinn, Une histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours, *Agone*, 2003